La Communication Interculturelle - Une Modalité De Prévention Des Conflits

Valerica Anghelache *

Abstract: *The intercultural communication is the meeting place of the representations of the world. The success of intercultural communication depends of individuals, of their characteristics and how they structured the representations of reality. Thus it is normal to appear distortions in the encoding – decoding process of the representations. They can block the communication if occurring the values of cultural affiliation. The issue of intercultural communication in education lead to solving problems like: how teacher perceives the cultural difference, how we adapt the communicative style to the student's cultural profile, what possibilities has the teacher to understand and to capitalize different cultural potential of students, what is the contribution of teachers, students and parents at clearance of intercultural misunderstandings.*

Keywords: *alterity, acculturation, conflict, mediation, communication*

Dès le début du XX-ème siècle, les spécialistes dans le domaine de l'interculturalité manifestent un intérêt particulier pour ce phénomène. Dans l'espace culturel roumain il y a peu d'études qui traitent de cette problématique, la littérature n'étant pas le seul domaine à témoigner de ces carences. Celles-ci se rendent visibles aussi au niveau des préoccupations qui visent la question de la communication interculturelle en milieu scolaire.

Se plier à la dimension de l'interculturalité est un procès qui s'inscrit dans la durée, vu les préjugés auxquels on pourrait se heurter et qui pourraient ressusciter des sentiments de haine ou de mépris accumulés le long des années. Par conséquent, l'existence d'un „degré zéro” dans nos habitudes et nos mentalités est considéré comme nécessaire.

Le point de départ pourrait se constituer dans l'analyse objective des stéréotypes et des préjugés afin de changer nos propres mentalités.

De même, il y a des spécialistes qui trouvent que les politiques culturelles et éducatives devraient s'ouvrir non seulement aux valeurs nationales, mais aussi à celles internationales. Faute de compréhension et de cohésion dans les domaines de l'éducation et de la culture, toute coopération s'y avérerait impossible. A cet effet, s'impose une valorisation des particularités culturelles et des modèles comportementaux qui caractérisent les individus dans des situations interculturelles.

Micheline Rey trouve nécessaire d'aborder le problème de l'éducation interculturelle à travers une stratégie visant:

- a) la réflexion sur les certitudes ego-, socio-, ethnocentristes et sur nos propres normes monoculturelles;
- b) la déconstruction des préjugés qui engendrent des jugements et des actions irréfléchis.
- c) La diversification des rapports des forces afin de permettre l'insertion d'une manière équitable de ceux défavorisés, de leurs compétences et références culturelles, ainsi que de leurs modalités d'expression.
- d) La prise de conscience des relations complexes existantes non seulement entre les cultures, les classes sociales, les institutions, les étapes d'enseignement, les matières scolaires etc., mais aussi entre les êtres humains quels qu'en soient l'âge, la langue, l'ethnie, la culture et la religion.
- e) L'apprentissage /le développement de la communication et des modalités de négociation entre des individus, des groupes, des communautés;
- f) L'énonciation, la clarification des responsabilités de chacun, par rapport aux communautés locales et nationales.

Au début de la modernité presque tous les pays de l'espace européen ont traversé des moments d'intolérance, où la politique sociale et économique des différents pays a joué un rôle moteur, ce qui a été confirmé aussi par les spécialistes dans le domaine.

Dans un travail paru en 1996, Alain Touraine trouve que le problème du multiculturalisme est de plus en plus grave, à cause du modèle politique républicain qui est en déclin. Le rationalisme froid de l'économie a remplacé les valeurs universelles, ce qui a mené à l'internationalisation de la vie économique, phénomène appelé globalisation.

* Chargée de cours, dr, Université « Dunarea de Jos » de Galati

Faute d'une communication interculturelle, le droit à la différence a souvent pour conséquence un relativisme culturel touché par des conflits. Tout au contraire, *le pluralisme culturel* vise non seulement la défense de la diversité, mais aussi celle d'un dialogue entre les cultures, où chacune reconnaisse sa contribution à l'enrichissement de l'expérience humaine. Le pluralisme culturel européen résulte d'un processus complexe qui a impliqué le long du temps, l'acceptation de l'autre, la tolérance, la coexistence plurielle, tout en gardant le privilège de s'affirmer soi-même.

De nos jours, la modernité impose au niveau de toute société la coexistence des valeurs classiques et nouvelles. Le processus de modernisation, d'expansion de la modernité semble devenir le phénomène le plus important d'interculturalité, d'acculturation et d'enculturation. Plus les communautés sont cultivées (éduquées), y compris sous l'aspect interculturel, plus le succès de cette modernisation est rapide et durable. Mais cela ne signifie pas que l'expansion de la modernité est un phénomène uniforme. Tout au contraire, de différents pays, même européens, ont accédé à la modernité dans des intervalles de temps variés. Durant les processus de modernisation, il y a eu bien des hésitations et même « des dérapages dans l'extra-modernité » tels le communisme, le fascisme, l'autoritarisme, etc.

En vue de remporter le succès, il est nécessaire que les valeurs de la modernité ne se rattachent pas aux lois et aux institutions, mais qu'elles soient acceptées et assimilées par les citoyens. Au delà de tout capital culturel englobé et de toute capacité d'expertise, les élites s'érigent aussi en fournisseurs de modèles culturels et comportementaux vivants.

Afin que l'école contribue au processus de modernisation et que les élites fonctionnent comme des modèles culturels il est nécessaire *d'accepter les valeurs de la modernité*, dans leur sens d'« universelles culturelles ».

L'altérité culturelle ou la rencontre de l'autre peut produire des changements au niveau du moi, qui peut s'ouvrir ou s'enfermer du point de vue culturel, ce problème étant devenu un sujet assez souvent invoqué dans l'évolution de la société contemporaine, où le rythme des situations interculturelles est intense.

La plupart des cas, l'interculturel engendre deux états contradictoires au niveau du moi: d'une part, la fascination de l'interculturel, et d'autre part, l'angoisse de l'interculturel. C'est ainsi que le moi subit des transformations qui, faute d'une maturation interculturelle, peuvent déclencher des mécanismes de défense entravant le dialogue. Dans ce contexte, *la communication interculturelle* constitue le fondement de l'acceptation de l'autre et de la coexistence avec celui-ci.

La communication interculturelle peut être définie comme un « échange » (ou une transaction valorique) supposant la compréhension des significations adjacentes, entre des personnes ou des groupes qui appartiennent à des cultures tout à fait différentes. Ces échanges peuvent se réaliser aux niveaux idéatique, verbal, non verbal, comportemental, physique, objectuel, organisationnel et ils peuvent être implicites, explicites, inconscients ou délibérés. (C-tin Cucos, 2000).

La communication interculturelle peut être conçue comme une relation entre la personne "a", relevant de la culture „A” et la personne „b” en tant que membre de la culture „B”, cette relation visant tant la dimension interindividuelle (a-b) que la dimension intergroupale (A-B). Le désavantage en est qu'on imagine les groupes d'appartenance comme inflexibles et bien délimités tandis que la culture est vue comme une dimension superposée à l'identité personnelle voire opposée à l'individualité.

La transmission culturelle est un phénomène très complexe, qui englobe une multitude de sens. Ainsi, Berry (1992) élabore le modèle de la transmission culturelle qui en comporte trois types:

- a) une transmission culturelle verticale, qui correspond à une enculturation générale et à une socialisation faite par les parents ;
- b) une transmission culturelle oblique, réalisée par le biais de l'enculturation, de l'acculturation, et de la socialisation spécifique ;
- c) une transmission horizontale, qui correspond à l'influence des pairs, réalisée par l'enculturation et la socialisation.

Les trois types de transmission culturelle expliquent les modalités fondamentales par lesquelles les individus entrent en contact avec les valeurs spécifiques à l'horizon culturel auquel ils se rattachent.

Les difficultés qui surgissent dans la communication interculturelle sont dues à l'opacité des éléments composants. Souvent, la plus grande partie de la culture ne se dévoile pas dans un premier temps aux participants à l'échange.

Les aspects extérieurs de la culture (tels l'architecture, l'art, les vêtements, les rituels) se laissent facilement repérer et reconnaître, tandis que les mentalités, les conceptions et les idéaux sont presque indéterminés. Une véritable communication interculturelle exige du temps et de la patience à ces protagonistes, vu que les valeurs acquises et les antécédents culturels jouent le rôle d'un filtre de lecture et de traduction des nouveaux stimulus culturels.

La communication interculturelle oppose deux tendances contradictoires: la stabilité et le changement. S'adapter à une nouvelle culture peut exiger un double effort: l'individu doit s'ouvrir au milieu et récepter à la fois les stimulus tels qu'ils sont. Il y a des situations où la pression du milieu s'accroît sur nous, ce qui nous oblige à nous transformer.

Alors que les contacts entre deux cultures deviennent antagoniques, il vaut mieux assurer des conditions de compréhension et d'interconnaissance, afin de créer un espace favorable à l'échange des valeurs et au dialogue.

Pour y parvenir, affirment certains spécialistes, il importe que l'individu prouve sa capacité d'interculturalité, notion définie par Nicklas (1996) comme effet de l'apprentissage. Selon lui, cette capacité a pour objectifs:

- L'élargissement de la capacité de perception envers tout ce qui nous est étranger (on doit être capable de s'interroger sur ses propres certitudes et de sentir l'insécurité qui débouche de ce qu'il nous est impossible d'interpréter ce qui diffère des grilles de lecture préétablies) ;
- La capacité d'accepter l'autre avec ses différences à lui (il y a deux types de réactions face aux autres: la négation des différences, le refus de s'accomoder de l'autre et la réception de l'altérité comme quelque chose d'obligatoire, de négatif, de nuisible).

D'autres auteurs s'attaquent à certains concepts qui expriment des hypostases de la communication interculturelle. Par conséquent, Jacques Demorgon (1999) propose la notion de *complexe interculturel*, saisible surtout au niveau intraculturel. Il englobe un noyau spécifique à une certaine culture, étant structuré le long des années, à une autre culture.

Le succès de la communication interculturelle dépend des individus concrets, de leurs traits et de la façon dont ils structurent leurs propres représentations de la réalité. Parfois, des déformations se produisent pendant le processus de codification –décodification des représentations. Celles-ci mènent à des blocages de communication alors que, au-delà des différences interpersonnelles, des structures différentes déterminées par l'appartenance culturelle s'y font sentir.

Lorsque les deux interlocuteurs limitent l'horizon de l'offre informationnelle à leurs propres particularités culturelles sans créer une voie de dialogue à travers les notions culturelles universelles le blocage de la communication ne tarde pas à surgir.

La situation interculturelle demande aux interlocuteurs appartenant à des cultures différentes la mise dans un état de coopération et un effort supplémentaire pour (re)ajuster les codes.

La communication interculturelle ne se réduit pas seulement à parler la langue de l'interlocuteur, mais elle vise également tout notre comportement, tel qu'il est déterminé du point de vue psycho-socio-culturel.

L'interaction avec l'autre et le contact avec de diverses valeurs culturelles, apparemment „étrangères” peuvent représenter pour chacun l'opportunité d'élargir le flux informationnel, à condition que l'esprit des interlocuteurs s'y ouvre. Il ne faut pas soumettre les valeurs culturelles aux jugements de valeurs. Elles sont le propre de l'homme. S'ouvrir à celles-ci impose une transgression des particularités, l'orientation vers l'autre.

La création d'une nouvelle identité repose fondamentalement sur le milieu culturel. Nous sommes nettement déterminés du point de vue physique, mais spirituellement nous nous inscrivons dans un certain cadre dont on ne saurait pas faire abstraction. La plupart des cas, on a affaire à des situations où, par certaines raisons, on est contraint de renoncer à nos propres filtres culturels afin d'explorer des valeurs nouvelles.

On connaît également le fait que l'école représente le lieu de rencontre de nombreux modèles de compréhension du monde, de valorisation des comportements et de transmission de l'expérience. L'école devient de plus en plus un espace favorable à la manifestation de la diversité culturelle, un lieu de l'échange des modèles ou des références valoriques.

La tentative de s'attaquer à la problématique de la diversité provoque des conflits, et nous amène à remettre en question nos propres repères identitaires. La diversité n'est pas toujours facile à gérer. Malgré notre incapacité de construire et de perpétuer la diversité, nous manifestons toujours une attitude de suffisance, étant trop liés encore à nos habitudes et à nos propres incertitudes.

C'est notre instinct de conservation et de sécurité qui nous pousse à perpétuer des résistances et des stéréotypes. On sait que les inégalités et le racisme éveillent les sentiments de frustration et d'insécurité en plan individuel. Les exclusions et les marginalisations ont pour effet les conflits à l'échelle sociale et il revient à l'école de faire un effort pour les prévenir.

Que pourrait faire l'école en matière de l'éducation interculturelle? C'est ici qu'apparaît le risque de la formation de tout un amalgame culturel, si les emprunts culturels sont réalisés aléatoirement.

L'école doit compter parmi ses objectifs de réaliser un processus d'intégration par ce qu'elle assume les pré-acquisitions culturelles des élèves. Cette intégration suppose non seulement d'amener les élèves au niveau de la culture de la classe, mais aussi d'assimiler l'expérience culturelle du nouveau-venu dans l'expérience commune de la classe. Pour y parvenir, les élèves doivent adopter des comportements positifs envers les autres cultures, tout en intégrant le nouveau-venu dans le spécifique du groupe scolaire.

Le problème de la communication interculturelle dans l'éducation tourne autour des questions suivantes: la manière dont l'enseignant perçoit la différence culturelle, les méthodes employées pour adapter son style communicatif au profil culturel de l'élève, les dangers de l'utilisation des stéréotypes de catégorisation de l'altérité dans l'éducation, la capacité de l'enseignant de comprendre et de valoriser les différents potentiels culturels des apprenants, et la contribution du professeur, des élèves, des parents à la résolution des malentendus culturels.

L'école devient un espace de l'homogénéité culturelle, réunissant les connaissances et les alignant aux valeurs générales, tout en puisant en même temps dans nouvelles valeurs.

L'interculturel pourrait donc signifier:

- L'acceptation de la diversité des représentations, des références et des valeurs multiples ;
- Le dialogue, l'échange entre les personnes et les groupes dont les références sont diverses, multiples;
- Le dialogue, l'échange et les interactions entre les différentes représentations et références;
- La décentration et l'interrogation sur les références égocentriques, en conformité avec les objectifs de la réciprocité;
- La relation dynamique, réelle ou potentielle, entre des éléments culturels ou entre des cultures comme un tout homogène(C-tin Cucos, 2000).

La communication interculturelle englobe deux composantes, chacune d'entre elles dimensionnée d'une manière différente: *la communication personnelle* et *la communication sociale*.

La communication personnelle suppose une augmentation des compétences communicationnelles du récepteur. Cette compétence repose sur trois dimensions:

a) la compétence cognitive (la capacité de connaître la culture et la langue de l'interlocuteur, les institutions, l'histoire, les conceptions du monde, les croyances, les moeurs, et les normes de celui-ci et de maîtriser l'art de relationner avec les autres).

b) la compétence affective (la disponibilité d'adaptation interculturelle à travers la vérification des capacités émotionnelles et motivationnelles, d'empathie, etc.);

c) la compétence opérationnelle (la capacité de l'homme d'agir d'une certaine manière, d'expérimenter des conduites interculturelles positives etc.) (cf. Wiseman, 1995).

La communication sociale envisage deux types de communication: interpersonnelle et médiatique (d'interaction parasociale). Dans la communication interculturelle c'est au *médiateur* d'intervenir afin de faciliter l'accord entre deux ou plusieurs personnes.

Médier c'est mettre en accord, concilier des personnes ou des groupes, gérer les difficultés par une série de démarches qui servent à favoriser l'acceptation et la connaissance de l'autre.

La médiation assure le contact avec le milieu extérieur de l'espace de rencontre. Les médiations les plus fréquentes sont d'ordre linguistique. Celles-ci se réalisent entre deux ou plusieurs langues (entre les personnes qui parlent des langues différentes). Le médiateur linguistique crée un espace de dialogue

constructif, mettant en contact des expériences de vie et des systèmes de valeurs linguistiques et culturelles différents. Pour ce faire, le médiateur s'appuie sur des savoirs et des sens personnels.

La négociation est un outil fondamental dans le processus de médiation. Négocier c'est assurer des échanges de points de vue. Il s'agit d'aboutir à un minimum d'accord ou de compromis pour éviter la violence symbolique déterminée par les codes symboliques différents.

En tant que modalité de création d'un espace culturel commun, *le compromis* représente un processus complexe qui exige aux protagonistes de s'ouvrir à un esprit de disponibilité. La flexibilité du référentiel culturel y joue également un rôle central.

Selon Cohen –Emerique (1999), les principes fondamentaux de la réceptivité dans la confrontation des valeurs sont:

- L'examen rationnel des logiques qui s'affrontent, sous forme de dialogue;
- La réalisation d'une position intercritique et le refus des vérités définitives;
- L'attitude d'ouverture réciproque aux représentations liées à la même réalité, la création des schémas valoriques „universels” encore négociables et non pas des codes „particuliers”, définitifs pour chacune des parties.

Quels que soient leurs types, les médiations comportent aussi *des limites*. Lorsque les codes en conflit se situent à grandes distances l'un par rapport à l'autre, la médiation est difficile, presque impossible. Dans ce cas, il n'est pas indiqué de faire appel aux médiateurs qui sont de parti pris. Il est souhaitable d'y faire intervenir des médiateurs situés hors de cet espace symbolique.

De même, il y a des limites institutionnelles; toutes nos institutions fonctionnant en système ethnocentrique (les hôpitaux, les écoles, les institutions de la communauté locale etc.). Les règles et les normes selon lesquelles fonctionnent les institutions sont déterminées par les facteurs culturels particuliers.

En milieu scolaire, la médiation comporte un caractère prophylactique, de façon à éviter les éventuelles disfonctionnalités. Il s'agit d'un caractère délibéré ou même programmé.

La communication interculturelle suppose une mise à jour des rapports d'échange, de réciprocité et d'interdépendances. Elle invite à la décentration, à la découverte de nouvelles formes de dialogue. L'approche interculturelle dans un cadre éducatif constitue à la fois une nouvelle manière de conception et d'implémentation du curriculum scolaire et une nouvelle attitude relationnelle entre les élèves, les professeurs et les parents.

La perspective interculturelle crée de nouvelles opportunités pour le témoignage des différences et de la diversité. Celle-ci envisage non seulement la maîtrise des valeurs des autres, mais aussi le développement d'une attitude de respect et de disponibilité. Cette attitude naît d'une communication permanente et d'une décentration attentive de ses propres normes culturelles.

Référence:

Cucos, C-tin (2000) – L'éducation. Dimensions culturelles et interculturelle, *Éditions Polirom, Iași.*

Camilleri, C. (1988) – Pertinence d'une approche scientifique de la culture pour une formation par l'éducation interculturelle, *IQRC, Paris.*

Cohen-Emerique, M. (1999) – «Le choc culturel, méthode de formation et outil de recherche», en *Guide de l'interculturel en formation*, Retz, Paris.

Demorgon, J., Lipiansky, E. M. (1999) – Guide de l'interculturel en formation, *Retz, Paris.*

Rey, M. (1999) – «De la logique „mono” a logique de type „inter”. Pistes pour une éducation interculturelle et solidaire », en *L'éducation interculturelle. Expériences politiques, stratégies*, Éditions Polirom, Iași